

LE JOUR, 1954
30 DÉCEMBRE 1954

Hommage à Michel Chiha

UN PRÉCIEUX CONSEILLER ET UN BON PILOTE

Qu'il soit permis au Franco-Libanais que je suis de dire toute la peine que lui cause la mort de Michel Chiha. La perte est grande, non seulement pour les siens et ses amis, mais pour le pays entier.

Chiha, en effet, réunissait en lui des qualités rarement associées qui lui conféraient un remarquable équilibre intellectuel ; toute sa vie en a donné la preuve. Pour assurer cet équilibre, il avait su se dégager de tout ce qui, dans l'existence, détourne l'homme des grandes voies, et l'engage dans des sentiers hasardeux où, peu à peu, il risque de s'égarer. Ainsi affranchi il put consacrer ses dons remarquables dont le sort l'avait doté !

Ennemi du bruit et des apparences c'est dans le silence et une sorte de pénombre, qu'en marge de ses occupations personnelles il mena sans lassitude un incessant, un quotidien combat pour ce qu'il estimait – et à bon droit – être celui de sa patrie.

Esprit orné, lucide et précis il ne s'épuisait pas en vaines rêveries ; jamais il n'aborda aux rivages d'Utopie et ce qu'il écrivait, il le faisait toujours en argumentant, avec calme et pondération.

Une seule fois et ce fut presque à la veille de sa mort les absurdes propos d'un homme politique arabe lui inspirèrent des accents d'indignation et de colère. Du moins avant de partir il aura pu voir se lever l'aurore du triomphe des idées qu'il avait inlassablement défendues pour le plus grand bien de son pays et, voyant plus loin, pour une forme de civilisation tout entière.

C'est un précieux conseiller que nos dirigeants perdent en lui, un bon barreur qui naviguait sans dériver au milieu de la houle tumultueuse de la politique libanaise, l'œil fixé sur un grand phare et non sur de vagues feux saint Elme. Il disparaît alors qu'il eut été le plus utile, en pleine force d'âge et de talent.

A sa famille, à mes confrères du "JOUR" je dis ma bien vive sympathie et mon chagrin.

Georges VAYSSIE